L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 79 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 9 NOVEMBRE 1879.

Théâtre de l'Opéra.

Au premier d'étoile définitive dont nous avons déjà parlé, n'apparaît dans le tableau de la compagnie italienne de M. Strakosch, aucun premier sujet qui ait assez longtemps d'avance pour en faire une bonne et forte jolie, jugée par beauté masculine. Les trois ténors sont le signor Bulwerich, qui a, en Europe, la réputation d'être un des meilleurs ténors ténors et qui en chantant d'une belle voix jolie un talent dramatique que n'ont pas généralement les chanteurs d'Italie; le signor Baldanza, jeune ténor de mérite déjà connu dans les capitales européennes, et le signor Lamertini, ténor léger, qui a pris beaucoup, l'année dernière, au public des grandes villes du Nord comme "primo grazioso."

Le nom du baryton Sforzi est très avantageusement connu en Europe, à une belle voix il joint un talent réel comme acteur. L'autre baryton, M. Gottschalk, est un ancien pensionnaire de M. Strakosch. Comme première basse nous aurons le plaisir de revoir M. Castelmary, dont le talent plein de distinction n'a pas été oublié des habitués de l'Opéra; son interprétation du rôle de Mephistopheles a fait sensation ici.

Signor Papini, basse chantante ou bouffe, qui a obtenu de grands succès en Italie, complète le tableau des seuls premiers sujets du chant. La troupe comprend aussi un corps de ballet avec deux premières danseuses, Mlle Adèle Pagliari et mme Betty Riemmenstorg, un chœur complet, deux chefs d'orchestre, etc.

Quant au répertoire il comprend tous les grands opéras des maîtres, italiens, français et Allemands les plus célèbres. On nous annonce particulièrement *Robert, Guillaume Tell, le Trouvère, Faust, les Huguenots, Lucie, Carmen, Aida.*

Ces deux derniers chefs-d'œuvre sont des nouveautés pour la Nouvelle-Orléans, où ils n'ont pas encore été représentés.

Nous engageons de nouveau les retardataires à aller s'inscrire sur les listes d'abonnement. L'entreprise mérite d'être encouragée à tous les points de vue.

Il faut que les visiteurs qui ne manqueront pas d'affluer cet hiver, trouvent l'Opéra ouvert, afin de pouvoir apporter chez eux que la Nouvelle-Orléans reprend sa physionomie des jours prospères.

UN TABLEAU DE M. GENIN.

Depuis quelques jours, on peut admirer chez Uter, rue Royale, une nouvelle œuvre de notre habile peintre de portraits, M. Genin. C'est un petit pêcheur de crabes peint d'après nature sur le quai en planches de Biloxi, au bord du Golfe du Mexique. Le fond pris en pleine lumière, c'est l'eau grisâtre et sablonneuse du Golfe; on voit au loin un bateau à vapeur et quelques voiles. La perspective est bonne pour les deux plans bien gradués du fond, mais qui ne font qu'accentuer dans le sujet du tableau, le petit pêcheur qui tient d'une main un crabe et de l'autre soulève le couvercle de son panier.

L'enfant est bien posé et correctement dessiné, les accessoires fidèlement traités, mais le principal mérite de l'œuvre, c'est la physionomie qui est bien vivante. Le petit pêcheur rit de bon cœur, on voit qu'il est enchanté d'ajouter une nouvelle proie à celles qui remplissent déjà son panier.

M. Genin travaille, en ce moment, à un grand tableau allégorique, dont nous aurons prochainement occasion de parler. Cet artiste dont les progrès, depuis quelques années, ont été constants, a conçu la noble et légitime ambition de signer de son nom une œuvre capitale comme conception et comme exécution et nous serons heureux d'enregistrer pour lui un nouveau succès.

GRAND OPERA HOUSE.—La troupe de comédie de M. Grover a clos son engagement hier soir à ce théâtre; La semaine qui vient de s'écouler n'a certainement pas été fructueuse pour le Directeur et nous espérons que la troupe d'opéra anglais qui débutera ce soir dans le nouvel opéra de MM. Gilbert et Sullivan, intitulé le "Sorcerer", réussira à attirer la foule au théâtre élégant de la rue du Canal.

La troupe française à Vera-Cruz.— Le mémoire du baralliste, écrit de Veracruz au *Trait-d'Union*, jamais aucune compagnie n'a eu un succès pareil à celui obtenu mardi dernier par les artistes français de M. Lévoyer. A deux heures de l'après-midi toutes les places étaient prises et malgré la chaleur accablante et les retards occasionnés par la mise en scène, le public est resté jusqu'à la fin du *Tour du Monde en 80 jours*. La représentation commencée à huit heures et demie n'est terminée à minuit vingt minutes.

La recette a été excellente. Nous nous en réjouissons pour nos braves artistes.

Avant-hier, jeudi, sur la demande du public veracruzain, M. Lévoyer a dû donner *Le Cabinet de Figaro*, et un vaudeville par les artistes espagnols.

Demain, dimanche, la troupe jouera très probablement à Jalapa et demain samedi, mardi, en dérniere représentation à Veracruz. Le lendemain, nos artistes s'embarqueront pour la Havane sur le steamer américain.

B. & W. Cromer.—La maison B. & W. Cromer, 141 Canal, coin Bourbon, a un admirable assortiment de tapis, stores, cornichons, rideaux de dentelle, fidèles stores, etc. Les draperies sont des plus variés et les prix extrêmement modérés. Nous signalerons aussi au fait de vitrage, la lingerie pour dames et les articles de salle qui sont tous de bâtiste pure et sans mélange. Les blanchettes, les couvertures, les couvertures de laine et les étoffes de ménage de MM. B. & W. Cromer, méritent également de fixer l'attention tant à cause de leur qualité qui ne laisse rien à désirer que de leur marché équal où les articles sont livrés. Voir l'annonce.

Pour meubles de salon à bon marché, chaises longues, chaises de repos, berceuses, chaises pris-Dieu, chaises de fantaisie, meubles à percevoir et à plumes, allez chez Jos. B. Hubbard, au coin des rues Remparts et Purdido.

LE fièvre jaune à Tampico.—Nous lisons dans le *Trait-d'Union*:

Le dernier courrier nous a apporté de longues nouvelles de Tampico, que nous allons résumer le plus brièvement possible.

Les journaux de la capitale tout engagent les médecins à aller s'établir à Tampico, pour y combattre l'épidémie. Le mal paraît pas prendre, au dire du correspondant. M. Doublet, docteur intègre et homme charitable qui, au grand regret de sa clientèle, quitte Tampico pour Vera Cruz, en est quelque chose. Le docteur Dervoort qui, de guerre lasse, quitte à Prusa, bonne pourtant où les maladies sont à l'ordre du jour, y a laissé ses vie, dans un état voisin de la misère. D. Juan Lugo, qui avait abandonné Rio Verde pour aller étudier l'épidémie qui sévit à Tampico, a été enlevé en peu de jours par la maladie. Enfin le docteur Torres, qu'on a envoyé du Mexico comme aide-chirurgien à l'hôpital militaire, et qui leur a été envoyé était un colosse, déposé à vue d'œil. Sa Bonne est morte du vomito, le 12 septembre, après trois jours de maladie.

Une certaine Doña Rosa est l'héroïne du jour à Tampico. Cette femme traite journellement tous les malades, guérit à coup sûr, sans les voir, à l'aide de signes cabalistiques. Elle écrit, assure-t-on, ses recettes sous la dictée de médecins morts et des plus célèbres s'il vous plaît, Dupuytren, par exemple. Les farceurs disent que pendant ces trois derniers mois, au plus fort de l'épidémie, Doña Rosa faisait de 25 à 30 recettes par vingt-quatre heures,—car pour elle il n'y a ni jour ni nuit, elle est sans cesse assaillie par la pratique. Doña Rosa est une grande efflanquée, qui n'a plus que la peau et les os; elle doit pas passer au-delà de trente livres, tout en elle est spiritualisée déjà. Et l'on ne se gêne pas, dans un certain public, pour dire qu'elle a sauvé tous les malades qu'elle a pris sous ses protections.

Le brave docteur R.... ne s'en fâche pas; il est le premier à avouer que cette dame, le malade n'est présentée avec un cérémonie et embrouillé, si fougueux, si fébrilique (c'est le mot dont il se sert) que l'expérience acquise est dépassée, et la science bouleversée de fond en comble.

—Le 12 septembre, l'état civil avait délivré 616 billets d'enterrement. La population de Tampico est de moins de 4,000 âmes maintenant. Dans cette décade, il paraît que les militaires morts à l'hôpital et dans les maisons particulières ne se trouvent pas compris; on en évalue le nombre à une centaine environ.

—Le seul prêtre catholique qui existât à Tampico, est mort le 16 septembre, victime de son zèle. Appelé auprès d'un malade qui réclamait le secours de la religion, le pauvre prêtre en revint, la fièvre survint: le médecin n'y fit pas assez attention et le vomito se développa avec une telle rapidité, que le quatrième jour le prêtre était mort. C'est le seul ecclésiastique qui ait succombé à la maladie. Il ne comptait pas moins de cent membres, entre tous.

—Le 4 octobre, à une heure du matin, M. Demesse, administrateur de la Douane, a été emporté par la fièvre jaune.

—L'un des assassins de M. Fleury de Buffon, F. Rodrigues, est déjà en liberté.

Le *vomito* disparaît peu à peu de Tampico, mais malheureusement la variole y a fait son apparition.

Les vendanges en Champagne.—Reims, 20 octobre.—Les vendanges en Champagne sont commencées dans tous les crûs généralement, et le résultat en est partout déplorable!

A Ay, si justement renommé comme le premier crû, les raisins sont cueillis encore rouges, les feuilles de la vigne ayant complètement disparu par suite des derniers froids et le retard occasionné à la maturité par les pluies persistantes des derniers mois n'ayant pu être rattrapé. Aussi, aucun achat ne se fait, le vin que produisent le raisin ne pouvant être utilisé par le commerce de Champagne.

Il en sera de même pour tous les autres crûs, à Verzenay, à Bouzy, etc.; on ne fera rien, alors que dans les années précédentes on y achetait le vin à raison de 900 à 1,000 fr. la pièce de deux hectolitres. Aussi le vigneron et le commerçant lui-même en vins de Champagne tombés dans une véritable désolation. C'est un désastre dans toute l'acceptation du mot!

On assure qu'une de nos plus importantes maisons de Champagne, qui possède plusieurs centaines d'hectares de vigues dans les principaux vignobles de la Champagne, a résolu de ne faire exclusivement que du vin rouge pour les ouvriers; les autres maisons agiront de même sans doute, et ce sera avec raison, car les vins de 1879 ne peuvent qu'être impropres au commerce champenois.

—*Le Journal de Monaco* annonce que le jeune prince de Monaco va, sous peu de jours, entreprendre une expédition lointaine dans l'Abyssinie, dans le royaume de Choa et dans l'Afrique centrale. Il s'embarquera à Marseille, en même temps que la mission espagnole chargée, par le roi Alphonse XII, de porter de riches présents au roi d'Abyssinie et au roi de Choa.

A la tête de cette mission se trouve M. le commandeur Albergueb, de la Société géographique d'Espagne et le chef de l'expédition d'exploration de l'Afrique centrale.

M. Albergueb a pris les devants et se trouve déjà en Egypte, où il attend ses compagnons de route.

Le prince de Monaco sera accompagné de M. Révoil, qui lui servira de secrétaire et qui a déjà fait une excursion chez les Somalis.

Ces intrépides explorateurs ont l'intention de continuer l'œuvre de Livingstone et de Stanley.

—Le 19 octobre, vers quatre heures du soir, une nommée Peyron, atteinte de folie, entra chez la femme Sicard, à la ferme des Audnes, située non loin de Mont-de-Marsan.

La fermière était absente, et la femme Peyron rencontra seulement ses deux jeunes enfants.

Elle alla prendre dans son berceau le plus jeune des deux pauvres petits, et, l'approchant du poêle alors tout rouge, le fit fit embrasser; puis, soulevant la couvercle, elle essaya de le jeter dans le feu.

La fermière rentra juste à temps pour l'arracher des mains de cette forcenée.

L'état du pauvre petit est des plus graves.

Caoutchouc pour mesdames à l'ETOILE ROUGE.

1880.—Allons-nous être heureux! L'année 1880, annoncent gravement nos grands confrères parisiens, verra se produire un fait qui n'arrive que tous les 100 ans.

Le mois de février aura cinq dimanches. En effet, 1880 étant une année bissextile, le mois de février aura vingt-neuf jours; et, étant donné que le 1er février 1880 sera un dimanche, il est facile de se rendre compte que le 29 février sera également un dimanche.

Ce fait ne se présentera plus qu'en 1920, 1948 et 1976.

(Extrait de la circulaire de vins et liqueurs de Bordeaux. New-York, 25 octobre 1879.)

PROTECTION DES MARQUES DE FABRIQUE.

Association de brasserie d'Anheuser-Busch de St-Louis contre Hollander & Co., Arnson et Wilzinski, et Jos. Schlitz & Co.

La bière de la société de brasserie d'Anheuser-Busch de Hollander a acquis une vogue comparativement court, une réputation très étendue, non-seulement dans ce pays, mais dans les pays étrangers, et spécialement dans les marchés de l'Amérique du Sud. On ne peut refuser du grand mérite de cette bière, et il n'est pas moins certain que les producteurs ont pu parfaire un article très supérieur qui convient particulièrement à ces climats tropicaux. Comme on devait s'y attendre, le succès bien établi de cette marque de brasserie de St-Louis a fait naître leur convoitise, et les a mis dans la désagréable nécessité d'intenter des procédures pour leur protection.

Nous apprenons qu'ils ont pris cette affaire en main et que par le ministère de Lentz agents, MM. A. C. L. et O. Mayer, ils la poursuivent avec leur activité et leur énergie ordinaire.

La circonstance que la bière de la brasserie d'Anheuser-Busch n'est vendue dans les pays ci-dessus mentionnés du Sud, a mis les imitateurs à même d'échapper à la découverte pendant quelque temps, par l'envoi direct de leurs articles dans les ports de l'Amérique du Sud; les délivrant dans des barils qui généralement contenaient des marchandises loyales. Mais en remontant au consommateur du producteur, les exportateurs en défaut ont peut-être tous été découverts.

Parmi les personnes poursuivies sont Joseph Schlitz & Co., moteurs de bière en bouteille, Broadway 42; Frederick Hollander, bouteiller et marchand de bière, à Tryon Row, sous le "Staats Zeitung" et Arnson et Wilzinski, importateurs de tropfen, rue Cedar 12. Les premiers mentionnés ont été cités sur mandats lancés par le tribunal des États-Unis; Dowd, et les autres ont été poursuivis par Zeisinger.

La plainte contre Hollander montre qu'il a mis en bouteille une bière qu'il désigne comme la "Claustmont Lager Beer," et qu'il l'a vendue sous une étiquette comme étant délivrée par la société de brasserie de Hollander & Co. et qui était si semblable à l'étiquette d'Anheuser-Bush qu'il était visible que l'une avait été prise de l'autre. La bière de Hollander & Co. fut mise en barils et vendue pour l'exportation, et a été découverte pour la première fois au Mexique.

Arnson et Wilzinski sont connus comme importateurs de drogues, mais ils font, dit-on, des affaires générales d'exportation. L'étiquette qu'ils ont employée ressemble presque exactement à l'étiquette véritable, excepté qu'il y est fait usage d'un "W," là où la compagnie de St. Louis fait usage d'un "A." Leur bière passe pour être le produit de la société de brasserie américaine et porte le nom de "St-Louis Lager Beer," bien que la société ait son siége dans la rue Cedar, 12 New-York.

On croit qu'une grande maison de bimbeloterie sera tenue pour responsable à son tour.

Comme il est probable que le statut fédéral sera soutenu par la Cour Suprême, les procédures dans ces affaires seront suivies avec un vif intérêt.

Extrait du "Journal of Commerce" de New-York, 17 octobre 1879.

UNE IMITATION HONTEUSE.—La Compagnie qui fabrique la bière d'Anheuser de St.-Louis, article qui a acquis une vaste réputation parce qu'il peut être offert sûrement sous tous les climats, appelle, dans nos colonnes d'annonces, l'attention sur une fraude honteuse par laquelle des imitations falsifiées ont été offertes au public. Nous apprenons que la personne coupable de cette fraude sera poursuivie sans toute la rigueur des lois, mais les exportateurs doivent de leur côté bien examiner ce qu'ils achètent. MM. A. C. L. & O. Mayer, de cette ville, ont l'agence générale du véritable article.

Allez voir T. F. Harsel, chez Vizard & Co., rue des Magasins, 83 et 85.

Il vous vendra la véritable bière d'Anheuser.

Servantes des pauvres.—Il a été organisé au profit de cette société, qui s'occupe des pauvres avec un admirable dévouement et leur distribue des secours à domicile, une grande séance de patinage qui aura lieu, mercredi, 26 novembre, au Roller Skating Rink, salle de l'Exposition. Le produit de la soirée est destiné à subsidier du charbon pour les pauvres. On trouve aux annonces la liste des dames patronnesses. Nous espérons que le public répondra à l'appel qui est fait à sa charité et que la foule se portera à la séance de patinage. Un médaillon et une chaîne en or seront offerts à celle des jeunes filles prenant part aux exercices du rink qui obtiendra le plus de suffrages.

Tricot et Flanelle.—M. A. Geiger, 33 Chartres, coin Douane, vient de recevoir par le steamer Nurnberg, des tricottes en tricot, de vraie provenance française, ainsi que des chemises en flanelle du Havre. Ces articles sont de qualité supérieure.

Si, dès le début d'une inflammation de quelque organe de la respiration, on a recours à l'usage du "Sirop Pectoral aux Naveta Indiens" de Laplace, on arrête immédiatement la marche de la maladie, et l'on n'a plus rien à en redouter.

Si vous avez besoin de quelque chose, allez au magasin à 5 et à 10 cts, 142 1/2 rue du Canal.

Le comble de la gentillesse: faire cadeau d'une paire de lisières FAUCHE à sa femme. L'ÉTOILE ROUGE.

L'UNION FRANÇAISE.—Nous apprenons avec plaisir que cette Société a reçu depuis peu d'assez nombreuses adhésions. Nous appelons l'attention sur l'avis de la direction inséré aujourd'hui dans nos colonnes. On verra que M. A. Simon est autorisé à recueillir des adhésions.

Washington Exchange.—Au Washington Exchange, 19 rue Bienville, les vins et les liqueurs sont de qualité supérieure et servies des meilleures caves. A partir de demain, lundi, il sera servi un excellent lunch, tous les jours de 10 h. du matin à 1 h. de l'après-midi.

—Chez ce bohème de Z.... L'escalier est plein de gens à figures rébarbatives, qui s'en vont en grommelant.

—Qu'est-ce que tout ce monde?

—Peah!..... des créanciers!

—Tu dois tant d'argent que ça!....

—Mais non..... seulement, je dois un tas de petites sommes!

—On ne le dirait pas. Tes créanciers font du bruit comme pour cent mille francs!

—Dame!..... les dettes, c'est comme les enfants; plus c'est petit, plus ça crie!

—L'*Ordre*, journal sérieux, publie l'entrefilet suivant:

Grand scandale dans le faubourg Saint-Germain. Une jeune comtesse, nièce d'un général devenu républicain, vient de se faire enlever par un tzar. Sa mère a reçu ce matin ce télégramme: "Nous sommes unis indissolublement,—Tout est fait. Envoie-moi mon linge et ta bénédiction dont j'ai tant besoin."

Ce n'est pas une nouvelle, cela..... c'est une opérette!.....

—La société de géographie de Paris a reçu une lettre écrite en français par S. M. Ménélik, roi du Choa. Ce monarque approuvé à la société qu'il a été charmé de recevoir les voyageurs italiens que lui a envoyés la Société de géographie de Rome. Il leur a fait un excellent accueil, et grâce à sa protection, ils ont pu pénétrer fort loin dans l'intérieur. Mais, privé des lumières de la civilisation européenne parvenue du bloc gutteinique établi par les Egyptiens, il désire être en rapport direct avec la France, car il sait que cette généreuse nation est le principal organe du progrès. Il s'adresse donc à la Société de géographie de Paris pour obtenir l'envoi d'une mission française, à laquelle il promet l'accueil le plus sympathique et la protection la plus étendue. Cette curieuse lettre sera communiquée aux ministres de l'instruction publique et des affaires étrangères. Elle explique comme on le voit, la nature de la guerre que l'empereur d'Abyssinie soutient contre l'Egypte en ce moment, et à laquelle le roi de Choa participe naturellement comme grand feudataire.

Souscription ouverte au Consulat d'Espagne, rue de la Dorsière No 97, au profit des habitants du Midi de l'Espagne ayant souffert des inondations.

José S. Rivas, consul d'Espagne.

Amat & Co	
J. O. Gilbert	
Fabre & Co	
Jacques H. Day	
J. Ryan, Pres. N. O. Ins. Co	
Jos. Ryan, Pres. Mutual Ins. Co	
J. S. Elliott & Bros	
R. Binns	
Pablo Fazio, capt. du brick espagnol "Maria"	
Raymond Maistre, capt. du brick espagnol "Antonia Maria"	
Juan de Lagrua, capt. du steamer espagnol "Carolina"	
G. Ramos Izquierdo & Co	
A. Cuesta & Co	
D. Fajio & Co	
Fernandez Bros & Thomson	
G. L. Gibens	
Miller & Co	
Jas. Barry	
G. N. Jones & Bros	
Pedro Odriozola & Bro	
Jas. Gibbons	
Diego Sanz	
Jos. Lozano	
Gustave Cuny y Vicens	
Jos. Pérez	
J. Blum	
Fernando Bibes	
Jos. Matalon	
Jose Menendez	
J. B. Chopp	
Juan Prieto	
Antonio Prieto	
Merte Moffatt	
Juan Calzada	
Manuel Alvarez, Bro	
Benito Estalella	
Mateo Rodriguez	
Apostolo Gómez	
Manuel Garcia	
Margaret Haughery & Co	
Jose Lanza	
R. J. Desdunes	
J. Gandolfo	
Ch. Gilbert Gross & Co	
F. V. Peraza	
Bdo. Portell's sons	
Juan Fernandez, capitaine du brick espagnol "Nord Cadaster"	
Jose Rosner & Co	
Dufour & Lissel, pour l'Abeille	
Jos. Bernard	
Bruno Fraget, Pres	
Carl Kahn	
Ed. A. Fairley	
	$797

—Le correspondant à Rome de la *Gazette rose* de Monaco communique à son journal la nouvelle suivante:

Dernièrement, le Pape reçut en audience les pèlerins de Tolosa. Parmi eux se trouvait une femme qui paraissait avoir quelque chose de très important à communiquer au Saint-Père et qui demandait une audience privée. Sur la demande de quoi il s'agissait, elle répondit qu'elle ne pouvait faire sa communication qu'au Pape seul. Le Pape avait refusé plusieurs fois, et la femme dit déclarer qu'elle ne se montrerait et à laquelle le roi de Choa participe naturellement comme grand feudataire.

—On écrit de Londres que le steamer "Albion," qui a conduit M. H. Stanley en Afrique, est arrivé à Leith (Angleterre) venant du Congo, et apporte les nouvelles les plus récentes de l'expédition de l'intrépide voyageur américain. Le 27 septembre, Stanley fut laissé à Berrum Point, au-dessus des rapides. C'est le point extrême auquel le steamer a pu remonter. Stanley avait avec lui quatre chaloupes à vapeur et deux allages pour les provisions. Son escorte se composait de 61 nègres et de 21 blancs. Une expédition est partie de la côte orientale de Zanzibar pour rejoindre Stanley à moitié chemin de la côte occidentale.

Stanley garde le plus grand secret sur l'objet de son expédition; mais "l'Albion" apporte des dépêches pour le gouvernement belge, et l'on croit que l'expédition a été entreprise par le souverain dans le but de créer une colonie commerciale belge en Afrique.

"L'Albion" était été dans à Sierra-Leone comme suspect de faire la traite, mais n'a pas trouvé à être relâché.

On écrit au Rhône au portant les escoutilhoues de l'ÉTOILE ROUGE.

—Pendant l'émigration, le duc de Bedford traitait le duc de Grammont. Au dessert, le lord anglais fit apporter certain vin de Constance, d'une qualité, telle que, d'ès offrir un voyage qui était tenir les revenus d'une province.

Le duc de Bedford versa lui-même, et debout, l'or liquide à son excellence.

—A la France! monsieur, fit-il.

L'émigré but d'un trait, puis avec un sourire.

—A l'Angleterre, milord!

Et il tendit une seconde fois sa coupe.

Le duc de Bedford, heureux de lui faire raison, se verse à lui-même une rasade, y porte les lèvres et laisse tomber son verre avec un cri d'horreur.

—Vous avez bu cela? s'écrie-t-il.

Le sommelier s'était trompé, et, au lieu de vin de Constance, avait servi une fiole d'huile de castor.

Ce trait de politesse héroïque porte haut la gloire de l'urbanité française.

—La progression continuelle des crimes dont Paris est le théâtre et l'indulgence de certaines philanthropies pour incendiaires les assassins nous rappelant un mot charmant de Cham.

—Après tout, ce ne sont pouvant que des malheureux dévoyés, que l'on pourrait peut-être ramener au bien. Il ne s'agirait que de savoir les prendre.

—Eh bien! répondit Cham, c'est justement pour ça qu'on a inventé les gendarmes!

THE GENUINE

DR. C. McLANE'S

Celebrated American

WORM SPECIFIC

OR

VERMIFUGE.

SYMPTOMS OF WORMS.

THE countenance is pale and leaden-colored, with occasional flushes, or a circumscribed spot on one or both cheeks; the eyes become dull; the pupils dilate; an azure semicircle runs along the lower eye-lid; the nose is irritated, swells, and sometimes bleeds; a swelling of the upper lip; occasional headache, with humming or throbbing of the ears; an unusual secretion of saliva; slimy or furred tongue; breath very foul, particularly in the morning; appetite variable, sometimes voracious, with a gnawing sensation of the stomach, at others, entirely gone; fleeting pains in the stomach; occasional nausea and vomiting; violent pains throughout the abdomen; bowels irregular, at times costive; stools slimy; not unfrequently tinged with blood; belly swollen and hard; urine turbid; respiration occasionally difficult, and accompanied by hiccough; cough sometimes dry and convulsive; uneasy and disturbed sleep, with grinding of the teeth; temper variable, but generally irritable, &c.

Whenever the above symptoms are found to exist,

DR. C. McLANE'S VERMIFUGE

will certainly effect a cure.

IT DOES NOT CONTAIN MERCURY

in any form; it is an innocent preparation, *not capable of doing the slightest injury to the most tender infant.*

The genuine Dr. McLANE'S VERMIFUGE bears the signatures of C. McLANE and FLEMING BROS. on the wrapper.

—:o:—

DR. C. McLANE'S

LIVER PILLS

are not recommended as a remedy "for all the ills that flesh is heir to," but in affections of the liver, and in all Bilious Complaints, Dyspepsia and Sick Headache, or diseases of that character, they stand without a rival.

AGUE AND FEVER.

No better cathartic can be used preparatory to, or after taking Quinine.

As a simple purgative they are unequaled.

BEWARE OF IMITATIONS.

The genuine are never sugar coated. Each box has a red wax seal on the lid with the impression DR. McLANE'S LIVER PILLS. Each wrapper bears the signatures of C. McLANE and FLEMING BROS.

Insist upon having the genuine Dr. C. McLANE'S LIVER PILLS, prepared by Fleming Bros., of Pittsburgh, Pa., the market being full of imitations of the name *McLane*, spelled differently but same pronunciation.

SOUSCRIPTION

pour les victimes de l'inondation dans le Midi de l'Espagne.

Nous avons publié dans nos dernières années des détails qui donnent une idée de l'étendue des désastres occasionnés dans le Midi de l'Espagne par les inondations. Les télégrammes nous annoncent d'une nouvelle invasion des eaux qui a été cause de nouvelles pertes à celles si grandes déjà que nos journaux européens signalaient.

L'appel du consul espagnol à la Nouvelle-Orléans en faveur des victimes a été accueilli favorablement et le consul a déjà reçu diverses souscriptions dont on trouvera la liste ci-dessous. Nous rappelons aux résidents espagnols qu'ils sont invités à assister à une assemblée qui aura lieu aujourd'hui à une heure, après midi, dans la salle de la Société espagnole, rue St-Claude et du Salon.

Souscription ouverte au Consulat d'Espagne, rue de la Dorsière No 97, au profit des habitants du Midi de l'Espagne ayant souffert des inondations.

José S. Rivas, consul d'Espagne.

Amat & Co	
J. O. Gilbert	
Fabre & Co	
Jacques H. Day	
J. Ryan, Pres. N. O. Ins. Co	
Jos. Ryan, Pres. Mutual Ins. Co	
J. S. Elliott & Bros	
R. Binns	
Pablo Fazio, capt. du brick espagnol "Maria"	
Raymond Maistre, capt. du brick espagnol "Antonia Maria"	
Juan de Lagrua, capt. du steamer espagnol "Carolina"	
G. Ramos Izquierdo & Co	
A. Cuesta & Co	
D. Fajio & Co	
Fernandez Bros & Thomson	
G. L. Gibens	
Miller & Co	
Jas. Barry	
G. N. Jones & Bros	
Pedro Odriozola & Bro	
Jas. Gibbons	
Diego Sanz	
Jos. Lozano	
Gustave Cuny y Vicens	
Jos. Pérez	
J. Blum	
Fernando Bibes	
Jos. Matalon	
Jose Menendez	
J. B. Chopp	
Juan Prieto	
Antonio Prieto	
Merte Moffatt	
Juan Calzada	
Manuel Alvarez, Bro	
Benito Estalella	
Mateo Rodriguez	
Apostolo Gómez	
Manuel Garcia	
Margaret Haughery & Co	
Jose Lanza	
R. J. Desdunes	
J. Gandolfo	
Ch. Gilbert Gross & Co	
F. V. Peraza	
Bdo. Portell's sons	
Juan Fernandez, capitaine du brick espagnol "Nord Cadaster"	
Jose Rosner & Co	
Dufour & Lissel, pour l'Abeille	
Jos. Bernard	
Bruno Fraget, Pres	
Carl Kahn	
Ed. A. Fairley	
	$797

—Le correspondant à Rome de la *Gazette rose* de Monaco communique à son journal la nouvelle suivante:

Dernièrement, le Pape reçut en audience les pèlerins de Tolosa. Parmi eux se trouvait une femme qui paraissait avoir quelque chose de très important à communiquer au Saint-Père et qui demandait une audience privée. Sur la demande de quoi il s'agissait, elle répondit qu'elle ne pouvait faire sa communication qu'au Pape seul. Le Pape avait refusé plusieurs fois, et la femme dit déclarer qu'elle ne se montrerait et à laquelle le roi de Choa participe naturellement comme grand feudataire.

—On n'a peut-être pas oublié le citoyen Calvinhac, ce candidat au Conseil municipal de Rome, qui, dès à Chaumont, vit son élection annulée faute de domicile légal. Ce citoyen vient de représenter à Toulouse, où il a fait une conférence sur un thème imprévu: sur Satan. Or été, il a fait une éclatante réhabilitation du Diable. Un détail charmant donné par le *Français*:

M. Duporial, qui présidait, a regretté de ne pas voir parmi l'auditoire les notabilités de la bourgeoisie toulousaine.

La bourgeoisie toulousaine a bien coupable. Le goût de l'instruction en pend! Sommer Dieu d'accorder à Satan l'amnistie plénière, a dû être un de ces spectacles grotesques auxquels on n'assiste qu'une fois dans sa vie.

De nouvelles marchandises sont reçues tous les jours au magasin à 5 et à 10 cts, 142 1/2 rue du Canal.

Un éléphant fatigant un policeman.—On écrit de Vienne au "Globe," de Londres:

Le cirque Crosky, dont l'impresario est une noble, riche et excentrique veuve hongroise, vient de terminer à Pesth sa troupe de clowns, chevaux, éléphants, etc. Un de ces derniers est l'animal le mieux dressé de son espèce, et, depuis son arrivée dans la capitale de la Hongrie, il vient de se distinguer par un acte vraiment méritoire.

Une nuit, après la représentation qui, comme de coutume, avait attiré une affluence considérable de monde, le "Pace" (c'est le nom de l'éléphant) et son maître se livraient au repos dans leur appartement commun, lorsque l'éléphant réveillé tout à coup, entendit un bruit insolite qui excita ses soupçons; car le calme qui contenait de 2 à 3,000 florins, se trouvait privé de la.

L'idée lui vint de lâcher la "Pace" pour voir ce qu'il ferait dans cette circonstance. Il débouchera donc l'éléphant de ses liens, dans l'obscurité, et au moment après, un épouvantable des cris et le bruit d'une lutte violente.

Lorsqu'il vint avec de la lumière, il aperçut la "Pace" qui beaux doucement, mais solidement enlacé de en trompe un individu qui faisait des efforts inouïs pour se dégager, mais qui désormais ne pouvait plus qu'il était attaché par des cordelettes de corden. Le prisonnier ayant essayé d'étranguler la trompe qui le tenait, la "Pace," avec beaucoup de gravité, lui administra contre la mandille une correction qui le fit se tenir définitivement tranquille.

L'intelligent animal regardait son maître comme pour lui demander des instructions, et il matinée le voleur tant que le maître le lui ordonne. Lorsque la police arrive, il étant gardé comme un prisonnier entre ses mains.

Cet homme avait été reconnu par la police pour un criminel qu'on recherchait depuis quelque temps. Le "Pace," après s'est être délibérément entre les mains des agents, retourna majestueusement, avec le calme d'une conscience être chargée fait son devoir, reprendre son sommeil interrompu.

Etablissement français à vapeur de Teinture et de Nettoyage.

Tarif de vêtements d'hommes.

Habits	0 90	0 60
Pantalons	0 75	0 50
Gilets	0 75	0 50
Robes	1 00	1 00
Redingotes	1 00	1 00
Redingotes complètes	1 50	1 75

Nettoyage.

Habits	0 50	0 75
Pantalons	0 25	0 50
Gilets	0 25	0 50
Robes	0 50	1 00
Redingotes	0 50	1 00

Tarif de vêtements de femmes.

Robes de soie	0 75	0 50
Robes de laine	0 50	0 50
Robes de mousseline	0 50	0 50
Robes de jour	0 50	1 00
Robes de bal	0 50	1 00
Robes de jour d'hiver, laine	0 50	0 50
Robes de jour d'hiver, laine	0 50	1 00
Robes de jour d'hiver, laine	0 50	1 00
Robes de jour d'hiver, laine	0 50	1 00